



Institut méditerranéen
RM2E - Revue de la Méditerranée
Edition électronique



Tome I - Année 2014
issn : en cours

pour citer cet article :

Terrasse Michel, «Lieux de prière à Sousse au haut Moyen Age : modèles ou énigmes », *RM2E - Revue de la Méditerranée édition électronique*, Tome I. 1, 2014. pp. 3-10.

éditeur : Institut méditerranéen

url : http://www.revuedelamediterranee.org/index_htm_files/terrasse_fasc1.pdf

Pour contacter la revue
secrétariat de rédaction : redaction@revuedelamediterranee.org

ISSN : en cours

mis en ligne : avril 2014

© Institut méditerranéen

LIEUX DE PRIÈRE DE SOUSSE AU HAUT MOYEN AGE : MODÈLES OU ÉNIGMES

Prof. Michel Terrasse

EPHE, Sorbonne, Institut méditerranéen

Sousse apparaît d'emblée l'archétype de la ville portuaire méditerranéenne médiévale. La *madina* dominée de la *qasaba* semble le modèle même de la cité que l'Islam hérita du *mare nostrum* hellénisé. Elle offre un vigoureux contraste avec l'urbanisme kairouanais où l'agglomération regroupe maintes fondations successives de Sidi 'Uqba à al-Manşūr le Fatimide qui, comme ses devanciers, a contribué au développement de ce schéma tout asiatique imité, au reste, de l'Orient des Abbassides. En va-t-il de même pour les monuments qui témoignent pour nous aujourd'hui de l'essor de la ville du haut Moyen Age ? Tous les spécialistes de l'architecture islamique d'Occident les ont analysés et j'en aurai pas la prétention de faire mieux qu'eux. On peut toutefois adopter une perspective quelque peu différente. Que trouve-t-on à s'interroger sur les sources d'inspiration des architectes à qui nous devons la première architecture religieuse de la *madina* ? Peut-on mettre en lumière l'existence de modèles ifriqiyens ou au contraire le signe d'échanges ou de synchronismes avec des terres beaucoup plus lointaines du *dār al-islām* ? Un siècle à peine après la mort du Prophète, nous savons tous qu'il avait étendu le domaine islamisé, de l'héritage hellénistique de l'ancien empire d'Alexandre en annexant un vaste territoire, des confins de l'Inde à l'Atlantique.

Ainsi, une seconde énigme reste à élucider : les architectures qui ont fondé l'art de Sousse portent-elles la marque des échanges que ce nouveau contexte ne manqua pas de susciter ? Le temps nous est compté : je fonderai donc notre réflexion d'une part sur la grande mosquée, d'autre part sur le *masjid* de Bū Fatata sans omettre les éléments de référence nécessaires, qu'il s'agisse du ribat ou des édifices clé qui ont marqué le développement de l'architecture ifriqiyenne.

*

* *

Pour ce qui est de la grande mosquée, il faut d'abord la restituer dans sa réalité historique que des restaurations comme certaines interprétations ont altéré car il ne suffit pas d'en rester à un monument aghlabide à salle de prière doublée à l'âge fatimide, mosquée qui aurait été fortifiée car l'enceinte de la ville n'était pas élevée à sa construction. Or la tour conservée qui flanque l'angle le plus oriental de la *qibla* fatimide est par sa position même postérieure à l'enceinte voisine datée de 859.

On ne saurait omettre dans l'analyse de la mosquée — comme au reste pour bien d'autres sites — l'œuvre de pionner qui fut celle Slimane Mustapha Zbiss, disciple de Georges Marçais et d'Henri Terrasse qui fut, avec l'in

l'intérêt bienveillant de Si Haṣān Abdulwahāb, le premier archéologue islamisant tunisien. Il a remarqué dans un article publié dans les *Mélanges Georges Marçais* en 1957¹ que les trois travées de la salle de prière réputées aghlabides n'étaient pas homogènes : un noyau primitif large de cinq travées seulement dont les retombées d'arc diffèrent de celles de l'ouvrage de 237/851, aurait précédé celui-ci qui aurait élargi la salle de prière de huit travées. La coupole aghlabide serait imputable à cette seconde étape (fig. 1).

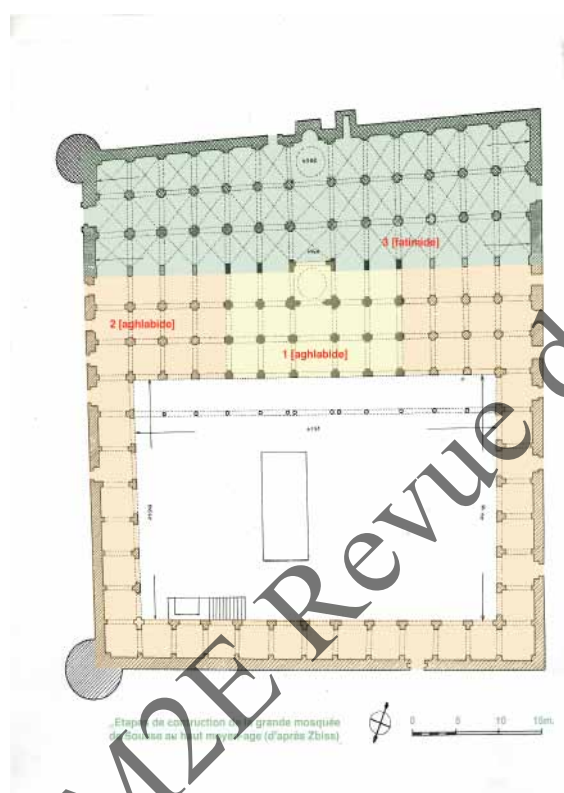


fig. 1 - Etapes de construction de la grande mosquée de Sousse au Moyen Âge
(d'après, Zbiss, *La coupole aghlabide*)

1 S.M. Zbiss, « La coupole aghlabide de la grande mosquée de Sousse », *Mélanges d'histoire, d'archéologie et d'art musulmans...*, Paris, 1957, p. 178-193.

L'observation est intéressante car nous savons bien peu de chose sur les primitives mosquées de l'Islam occidental. Nos devanciers ont souvent oublié que la communauté des Croyants n'a pu faire l'économie d'une grande mosquée jusqu'à la dynastie fondatrice ou au monument célèbre associé aujourd'hui au nom de la ville. La proto-mosquée nourrit-elle notre recherche d'un modèle primitif de mosquée occidentale ? Elle évoque la taille des deux mosquées les plus anciennes de Fès : celle des Kairouanais et celle des Andalous². La mosquée de l'émirat de Nakur dans le Rif marocain comme bien des mosquées signalées par al-Bakrī avaient un format semblable. On peut ainsi penser que l'architecture religieuse de Sousse a eu très tôt un rôle fondateur en Islam d'Occident.

L'édifice de 851 semble inspiré d'un tout autre modèle : celui des mosquées portiques de la conquête dont la mosquée de Kufa fut un des meilleurs exemples. Cet édifice diffère sensiblement de la mosquée dite de Sidi 'Uqba à Kairouan rebâtie en 836 mais qui dut occuper l'espace compris entre le *mihrāb* originel et le minaret. Mais cette mosquée portique en forme trapèze allongé, avec sa salle de prière de plan en T, d'emblée profonde de six travées — contrairement à ce que l'on a cru — répondait sans doute à un double dessein. Elle était grande mosquée émirale de la ville siège du pouvoir ifriqiyen. Mais elle fut très tôt base de départ d'expédition, dès la conquête sinon très tôt, comme il en allait pour Cordoue, elle

2 Elles sont publiées par H. Terrasse, *La mosquée des Andalous à Fès*, Paris, 1942 et *La mosquée al-Qarawiyyin à Fès*, Paris, 1968. On peut aussi se reporter à mon travail *Architectures religieuses marocaines : traditions locales ou régionales vivantes dans un contact sans cesse renouvelée avec l'Orient islamique*, Rabat, 1977 ou à mon *Islam et Occident méditerranéen*, Paris, 2001.

dut abriter la cérémonie de remise des étendards : elle est donc une mosquée princière et militaire comme le furent Cordoue, Rabat ou al-Manṣūra . A Sousse, les Aghlabides attachés à un Islam orthodoxe ont adopté un modèle oriental venu du centre irakien du Califat. Ce recours à un modèle de l'Islam primitif sera présent au langage architectural nord africain jusqu'aux Almohades.

Mais en 851, la rupture est nette avec les sources d'inspiration antécédentes des monuments régionaux. Le modèle de ribāt que Sousse a conservé est une remarquable adaptation du *castellum* méditerranéen aux fonctions qui étaient celles du monument. On reste de même très méditerranéen au premier palais de Raqqada dont le plan évoque celui de petits châteaux omeyyades comme Minya voire le premier Ḥirbat al-Mafjar. En adoptant le parti de la grande mosquée seulement étendu de trois travées par les Fatimides, les architectes du IX^e siècle trouvent leur inspiration non plus en aire méditerranéenne hellénistique ou byzantine mais en Asie abbasside. Le rôle de port de Sousse y eut-il sa part ?

On doit rappeler que la mosquée que nous connaissons aujourd'hui a été privée de deux extensions latérales dont le souvenir n'est figuré sur place que par quelques emmarchements ; il suffit de se reporter à l'étude de la mosquée par K.A.C. Creswell pour retrouver le plan complet de l'édifice¹ (fig. 2). Il semble difficile d'affecter des cours aussi dissemblables à une même extension. La cour est peut dater, comme on l'a cru, du XVIII^e siècle. En revanche, la cour ouest évoque, par son plan régulier, les *ziyādas* du haut Moyen Age que l'Égypte a adopté dès Ibn Tulūn (fig. 3). Il y a là un problème qui reste à

régler même si, en son état actuel, le monument n'offre plus rien à analyser à ce propos.

Un dernier point vaut sans doute d'être évoqué : le modèle oriental de la mosquée de 851 apparaît-il insolite au regard des partis apparus dans d'autres villes portuaires d'Ifrīqiya ? Le plan de la grande mosquée de Sfax a été modifié à l'époque ziride où est apparu un nouveau modèle de mosquée ifrīqiyenne que Sousse ignore. On peut toutefois, en corrigeant les hypothèses formulées par Georges Marçais ou Lucien Golvin, restituer le plan de la mosquée — elle aussi « portique » — de la Sfax aghlabide large de neuf travées pour une profondeur de six travées à la salle de prière qui présentait une surface équivalente à celle du *sahn*. Cet édifice de 849, chronologiquement intermédiaire entre Kairouan (836) et Sousse (851), est moins franchement mosquée portique que ne l'est Sousse même si sa vaste cour évoque ce parti ; elle reste proche de la mosquée Zaytuna de Tunis.

Résoudra-t-on un jour l'énigme liée à l'étude de l'architecture religieuse de Mahdiya ? Pour ce qui est de la grande mosquée — reconstruite dans les années soixante du XX^e siècle — la riche monographie d'A. Lézine n'a pu recueillir aucun élément de stratigraphie. Comme il était usuel, un site est attribué chronologiquement à un héros éponyme réputé fondateur, ici Ubayd Allāh, sans que soient mis en évidence pour l'ensemble du site les niveaux pré-islamiques et pour la vie religieuse, le problème d'une grande mosquée qui a, bien sûr, existé de la conquête aux Aghlabides. Un élément reste toutefois exploitable : les proportions du monument. Qu'il s'agisse de Sousse, de Sfax ou de Mahdiya, de semblables proportions comme maints organes architectoniques sont, par delà les différences de détail des partis, les

1 KAC. Creswell, *Early muslim architecture*, Oxford, 1940, t. II, p. 248.

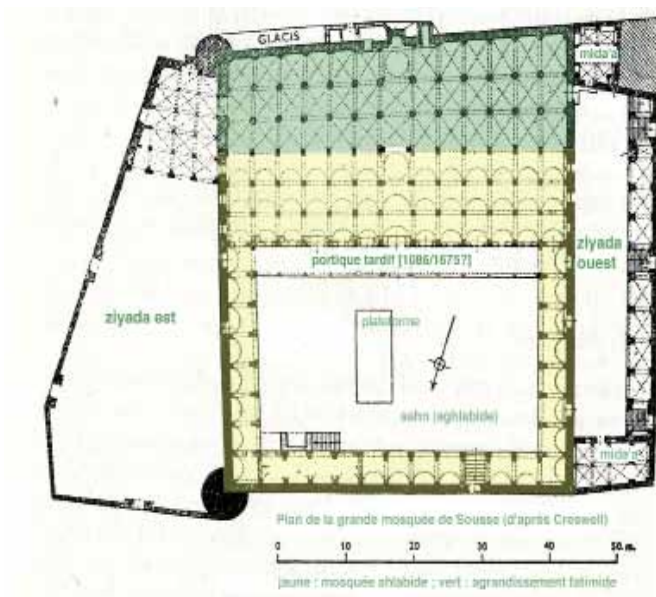


fig. 2 - Plan de la grande mosquée de Sousse.
 en jaune : mosquée aghlabide
 en vert : agrandissement fatimide
 (d'après Creswell, *Early muslim architecture*)

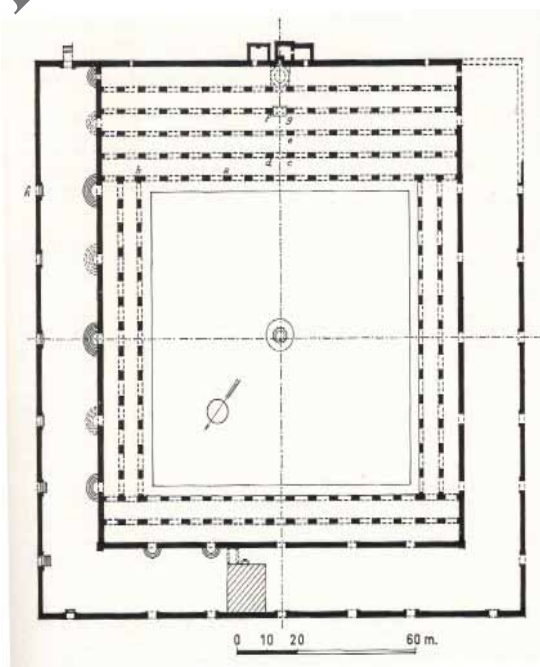


fig. 3 - Plan de la mosquée d'ibn Tulun au Caire
 (d'après Creswell, *Early muslim architecture*)

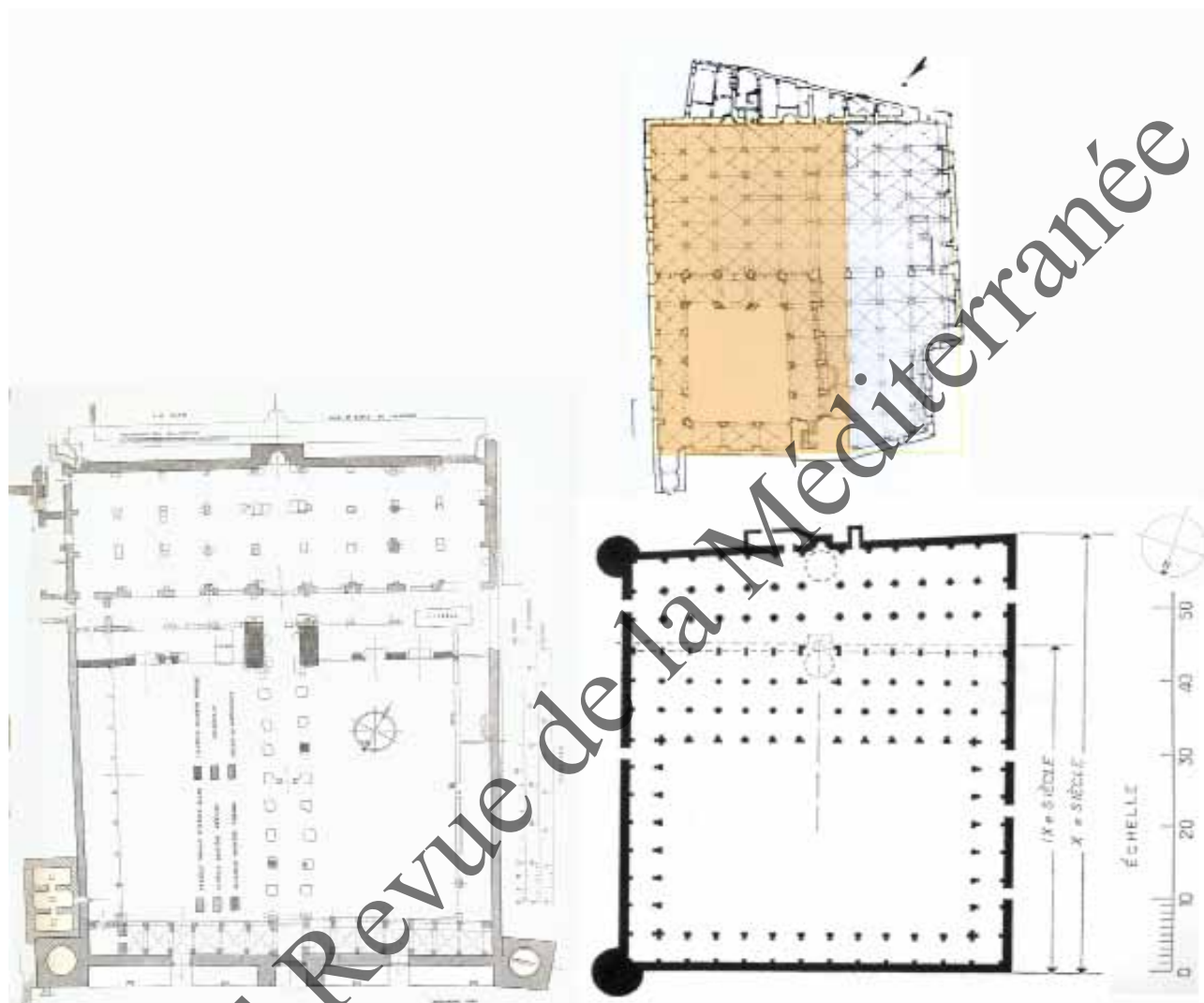


fig. 4 - Mosquées de Mahdiya, Sfax et Sousse
On remarque que leurs proportions sont identiques
(Michel Terrasse)

signes d'une architecture religieuse régionale singulièrement innovante (fig. 4).

Cette brève réflexion sur la grande mosquée de Sousse nous conduit ainsi à orienter nos analyses vers la recherche de trois modèles successifs. Y eut-il comme le suggère l'analyse de S.M. Zbiss un modèle de mosquée de l'Islam

naissant dont Sousse — voire Monastir — perpétuent discrètement le souvenir ? Il y eut un modèle aghlabide éclipsé par l'affirmation à l'époque ziride de Sfax à Gabès — Sidi Driss — et à Būna — Sidī Bū Marwān — d'un nouveau type de mosquée intégrant coupole du Bahū et minaret à trois corps successifs, désormais

implanté en angle du *sahn*. Mais, Sousse nous démontre clairement avec sa grande mosquée qu'on passe au IX^e siècle à l'âge des influences orientales et asiatiques venues du centre du monde abbasside : mosquée portique à coup sûr, les *ziyāda-s* peut-être sont le signe que les maîtres d'œuvre de Sousse n'ignoraient rien de l'art machrékien et des messages que l'adoption de ses modèles pouvaient porter.

*

* *

Un autre monument de Sousse est une énigme : le *masjid* Bū Fatata du nom du maître d'œuvre que le fit élever pour l'émir Abū Iqāl, donc entre 838 et 841, en limite sud de la *madina* (fig. 5). Nous ne pouvons reprendre l'analyse du monument et des travaux qui ont pu affecter son élévation. Nous retiendrons que le noyau primitif offre une salle de prière bar-longue large d'une dizaine de mètres constituée pour l'essentiel de neuf travées dont les arcs retombent sur des piliers cruciformes (fig. 6). A. Lézine l'a rapproché du *masjid* « de la Sayyda » à Monastir¹. Une question plus large se pose dans le prolongement de la première étape de notre réflexion : celle de la place de l'architecture religieuse de Sousse dans l'affirmation de partis nouveaux, caractéristiques de l'art des terres islamisées.

Un premier monument — ifriqiyen — la mosquée dite « des Trois Portes » à Kairouan offre l'exemple d'un *masjid* à neuf travées de 252/866 : elle évoque le souvenir de l'andalou Mohammed b. Khayrun al-Ma'afiri. Mais il est, à travers le monde islamique, bien d'autres monuments élevés dans leur ville en position

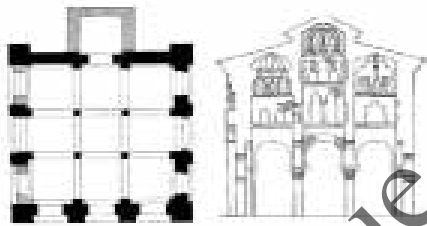
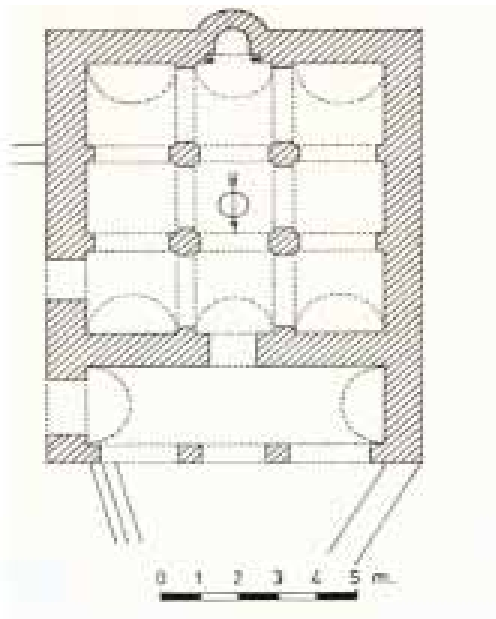
¹ On se reportera à l'article de Mme Saloua Darghouth dans *Africa*, XXI, 2007 comme à ses recherches en vue de son habilitation à diriger des recherches.



fig. 5 - Plan de Sousse : situation de Bu Fatata
(Michel Terrasse)

excentrique ou même extra muros. On doit penser bien sûr au *masjid* de Bib Mardūm à Tolède de taille plus modeste que Bū Fatata. K.A.C. Creswell a par exemple signalé dans l'agglomération cairote, l'édifice funéraire dédié au Šarif Tabataba². Il faut joindre à ces témoignages le *masjid* situé en zone funéraire, hors les murs de Balkh : Hajji Piyadeh ; il traite en brique crue et décor de terre le même thème de l'oratoire à neuf travées (fig. 7 et pl. I).

² KAC Creswell, *Early muslim architecture of Egypt*, 1952, p. 11-18.



Le plan à neuf travées de l'oratoire de Bū Fatatā à Sousse (en haut) peut être rapproché de celui de Bāb Mardūm à Tolède (en bas) ou encore de l'oratoire funéraire de Balkh (à droite).

fig. 6 - Le plan à neuf travées de l'oratoire Bū Fatata à Sousse (en haut) peut être rapproché de celui de Bāb Mardūm à Tolède (en bas) ou encore de celui de l'oratoire funéraire de Balkh. (Terrasse, *Islam d'Occident*)

L'interprétation du rôle de ces *masajid* divise les archéologues. Les mosquées des morts, les *jami' al-gnaiz*, sont rares même si un de nos plus célèbres sanctuaires maghrébins, la mosquée al-Qarawiyn de Fès en offre un remarquable exemple. L'évidente fonction des oratoires du Caire ou de Balkh impose l'hypothèse d'un rôle funéraire de ces *masajid*

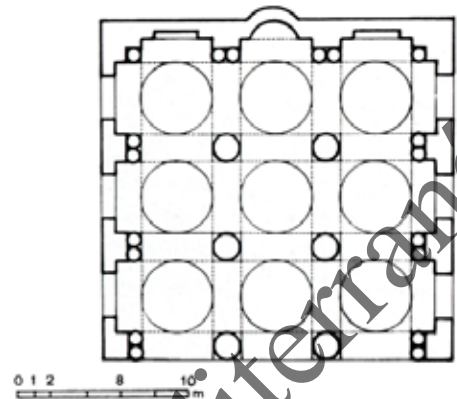


fig. 7 - Plan de l'oratoire funéraire à neuf travées Hajji Piyaleh à Balkh (Afghanistan)

situés en position excentrique — à Sousse à l'opposé du « centre ville » constitué par le ribat, la mosquée et le *marsa* intérieur. Leur taille très modeste n'incite pas à y reconnaître des oratoires de quartier. Mais l'important n'est pas ici d'entériner la solution de cette énigme.

Bū Fatata relève d'une série de *masajid* à neuf coupoles que nous retrouvons d'al-Andalus aux confins de l'Inde, en semblable position dans la ville du haut Moyen Age mais, bien sûr, traité selon les modes de bâtir de l'architecture régionale. La *madrasa* illustra plus tard ce modèle de transmission d'institution ou de modèles adaptés pour son propre usage par chaque région du *dār al-islām*. A Bū Fatata comme à la grande mosquée, Sousse au IX^e siècle vivait et bâtissait en dialogue avec des terres lointaines, en tous cas informée de créations communes aux diverses régions de l'Empire.

*

* *

Ces quelques remarques le démontrent, on ne peut plus se contenter de monographies hâtives sans retrouver, dans un dialogue constant entre textes et architectures, de véritables stratigraphies monumentales trop souvent amputées faute de prendre conscience de la nécessité d'une véritable archéologie monumentale. Démarche historique, celle-ci nous conduit à mettre en évidence des échanges inter régionaux qui ne sont pas anodins. Sousse avec son *ribât* puis sa mosquée a vigoureusement démontré au haut Moyen Age sa volonté d'affirmer et de protéger un Islam orthodoxe comme il en allait à l'âge de la conquête. Il est, en architecture religieuse, une école aghlabide du IX^e siècle ifriqiyen mais à Sousse elle démontre à la grande mosquée comme à Bū Fatata qu'elle était particulièrement ouverte aux modèles asiatiques. Faut-il voir dans cette aptitude à s'ouvrir aux horizons lointains l'apanage des grands centres d'échange, ici, à Sousse, la ville portuaire clé dont l'histoire nous a appris le rôle.



pl. I - Vue générale de l'oratoire de Balkh.
(photo. Michel Terrasse)

Bibliographie

Creswell, KAC., *Early muslim architecture of Egypt*, I, Oxford, 1932.

Creswell, KAC., *Early muslim architecture*, II, Oxford, 1940.

Lézine, A., *Mahdiya*, Paris, 1965.

Lézine, A., *Deux villes d'Ifriqiya, Sousse et Tunis*, Paris, 1971.

Marçais, G., Golvin, J., *La grande mosquée de Sfax*, Tunis, 1960.

Terrasse, H., *La mosquée des Andalous à Fès*, Paris, 1942.

Terrasse, H., *La mosquée al-Qarawiyyin à Fès*, Paris, 1968.

Terrasse, M., *Architectures religieuses marocaines : traditions locales ou régionales vivantes dans un contact sans cesse renouvelé avec l'Orient islamique*, Rabat, 1977.

Terrasse, M., *Islam et Occident méditerranéen*, Paris, 2001.

Terrasse, M., « Quatre mosquées qui font problème », *Cahiers de Sciences et Vie*, juin 2006, p.48-53.

M. Terrasse, A. Charpentier, S. Dargouth, « A propos de Buna et de sa grande mosquée », *Africa*, XXI, 2007, p. 211-222.

Zbiss, S.M., « La coupole aghlabide de la grande mosquée de Sousse », *Mélanges d'histoire, d'archéologie et d'art musulman*, Paris, 1957, p. 178-193.

RM2E Revue de la Méditerranée